

*Les mots de la diplomatie*, Raoul DELCORDE, 2015, Paris  
L'Harmattan, 170 p.

Jérôme Montes

Volume 47, Number 2-3, June–September 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039549ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039549ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Montes, J. (2016). Review of [*Les mots de la diplomatie*, Raoul DELCORDE, 2015, Paris L'Harmattan, 170 p.] *Études internationales*, 47(2-3), 306–308.  
<https://doi.org/10.7202/1039549ar>

électoral, les citoyens et les décideurs dans les systèmes démocratiques. L'exercice est chargé et il est difficile de comprendre de prime abord la filiation entre les travaux discutés. Les constats effectués à partir des études empiriques mobilisées par les auteurs permettent néanmoins d'établir la pertinence de la problématique de recherche à propos de l'effet qu'exerce l'opinion publique sur la conduite de la politique étrangère.

Baum et Potter font ainsi la démonstration que la qualité et la quantité d'information disponible varient largement d'une démocratie à une autre. Les formes d'interactions entre l'accès aux médias et les institutions électorales sont les variables indépendantes déterminantes. Ensuite, les auteurs découpent l'objet d'étude, les décisions lors d'une crise internationale, en trois moments clés : l'initiation, la réponse et la formation de la coalition. Ce découpage permet d'élaborer différentes hypothèses inter reliées sur une concordance forte ou faible de l'opinion publique avec les différentes décisions des gouvernements selon que l'accès aux médias et un nombre de parties sont élevés ou faibles.

Pour vérifier leurs différentes hypothèses, Baum et Potter utilisent un devis de recherche mixte crédible et, somme toute, innovateur. La démonstration empirique (du chapitre trois au chapitre sept) inclut plusieurs ensembles de données, de méthodes et de techniques de recherche. Les nombreux choix méthodologiques sont, contrairement à d'autres ouvrages, présentés en profondeur et justifiés de manière systématique. En contrepartie, quelques éléments pourraient échapper à ceux qui ne sont pas initiés aux termes ou

aux logiques propres à certaines méthodes, comme celle du *process tracing*, utilisée au chapitre sept.

Les implications politiques qui forment essentiellement le dernier chapitre nous semblent moins convaincantes que le reste de l'ouvrage. Par exemple, Baum et Potter proposent quelques avenues de politiques publiques sur la communication politique ou l'accessibilité à des médias de qualité et indépendants. Toutefois, leurs recommandations ne sont pas clairement énoncées et sont peu appuyées par des exemples concrets. Malgré tout, l'ouvrage de Baum et Potter reste stimulant à plusieurs égards.

Philippe DUMAS  
Candidat au doctorat  
École Nationale d'Administration Publique  
Montréal, Canada

## HISTOIRE ET DIPLOMATIE

### Les mots de la diplomatie

Raoul DELCORDE, 2015, Paris  
L'Harmattan, 170 p.

Prestige de la fonction, mondanités, culture du secret, art de la ruse, espionnage... la profession de diplomate n'échappe à guère de fantasmes. Or, le métier s'est adapté à l'évolution du monde et présente de multiples facettes. La figure surannée du diplomate n'a pas disparu, mais s'est estompée. Ainsi, le traité de Versailles (1919) a ouvert la voie à la diplomatie multilatérale et, par voie de conséquence, à un degré de spécialisation et de technicité accru au sein d'une profession exercée bien souvent, jadis, par filiation. Plus récemment, avec l'irruption

sur la scène mondiale de nouveaux acteurs (organisations internationales, organisations non gouvernementales, médias, opinions publiques), l'évolution des technologies de l'information et de la communication ou encore la dilution de la distinction entre politique étrangère et politique intérieure, le recours aux diplomates s'avère plus que jamais nécessaire, mais leur rôle exige d'être explicité. En effet, la trame du travail diplomatique s'articule autour de deux valeurs fondamentales : faire prévaloir la justice sur la force et faire respecter la diversité des modèles. Il en résulte que la compréhension de l'autre constitue la quintessence du travail diplomatique.

Objet d'une nouvelle édition, l'ouvrage présente l'originalité d'être écrit avec une plume ayant trempé dans un double encrier : diplomatique et académique, ambassadeur de Belgique et enseignant. Au fil des pages, Delcorde évoque ainsi quelques souvenirs personnels, notamment lorsqu'il mentionne le concours de sa famille pour l'organisation d'une pièce de théâtre ou d'un festival de bandes dessinées. Il n'hésite pas non plus à mettre en perspective les dimensions économiques, culturelles ou environnementales des questions internationales, et à traiter en détail de mondialisation et de diplomatie économique. Il s'attache, surtout, à souligner le caractère protéiforme du métier de diplomate, en particulier l'intérêt pour les relations entre les États et entre les nations, l'attraction pour les autres cultures ou le sens du service de l'État. Il transporte ainsi le lecteur au cœur du travail diplomatique, de la représentation, de la négociation et de la protection des intérêts de son pays à l'étranger.

Véritable introduction au métier de diplomate et tel un dictionnaire, l'ouvrage fait partager la réalité diplomatique en déclinant plus d'une centaine de mots classés par ordre alphabétique. D'«agrément» à «wiki-leaks», les termes choisis sont l'occasion d'illustrer, grâce à des exemples tirés de la pratique, les grands thèmes des relations internationales. Le propos s'articule autour de trois approches majeures. D'abord, un regard fonctionnel à travers les multiples formes que peut prendre la fonction de diplomate (ambassadeur, attaché militaire, itinérant, porte-parole), ainsi que la mise en avant des impératifs de la mobilité géographique (capitale, épouse, loin, voyager). Vient ensuite le faste de la fonction (inviolabilité, mondanités, plaques diplomatiques, résidence). Enfin, un dernier thème recense les qualités attendues (exploration, langues, négociations, tact) et les difficultés inhérentes au métier (crise, guerre, multilatéralisme, ultimatum). Soulignons qu'aucune femme ne figure parmi les trop rares entrées par noms propres (Kissinger, Marco Polo, Talleyrand, Wallenberg). En revanche, la gent féminine (Borel, Albright, Campana et l'Iranienne Afkhami) et les écrivains (Chateaubriand, Saint-John Perse, Neruda) font l'objet d'une entrée à part entière. L'auteur fait partager une autre source d'admiration en mentionnant ceux qui sauvèrent de nombreux citoyens ou expatriés juifs au cours de la Deuxième Guerre mondiale (deSousa Mendes, Sardari, Nordling) et qui figurent, à juste titre, dans l'entrée «héros».

Concis, captivant et loin d'être réservé aux seuls aspirants à la carrière

diplomatique, l'ouvrage saura séduire un très large public tant le propos est clair et la plume regorge d'humour. Le lecteur est subtilement transporté, au fil des entrées, dans un voyage à travers l'espace (du Quai d'Orsay au Saint-Siège) et le temps (de Marco Polo à wikileaks). Quoique sommaire, la bibliographie n'en est pas moins pertinente. Toutefois, Delcorde n'échappe pas à deux écueils. D'une part, le diplomate n'est plus le personnage symbolique par excellence des relations internationales comme l'avait justement souligné Raymond Aron. À l'instar du soldat qui se révèle inopérant pour répondre à la menace terroriste, aujourd'hui prégnante, l'ambassadeur s'avère peu utile pour négocier avec des nébuleuses transnationales. D'autre part, et au-delà des mots, d'aucuns auraient pu attendre d'un ouvrage écrit dans les coulisses de la sphère diplomatique qu'il lève le voile sur quelques maux de ce haut lieu de pouvoir. Un œil plus critique aurait permis de ne pas passer sous silence les excès d'une *Nomenklatura*, les dérives d'un esprit de corps, les documents confidentiels, les bases d'écoutes clandestines et autres secrets inavouables que toute administration s'emploie toujours à taire pour mieux entretenir sa propre gloire.

Jérôme MONTES  
Docteur en science politique  
Université de Bayonne  
Bayonne, France

### **Ruling Russia : Authoritarianism from the Revolution to Putin**

*William ZIMMERMAN, 2016, Princeton University Press, 345 p.*

Depuis l'accession de Vladimir Poutine à la présidence, la question du pouvoir russe donne souvent lieu à des débats aussi polarisants que passionnés quant à sa caractérisation et à sa dynamique. Le système politique actuel est-il le produit de l'histoire ou la résultante d'une conjoncture politique provisoire ? S'agit-il en tout état de cause d'un retour au despotisme éclairé cher au Candide de Voltaire, d'un rétablissement progressif des anciennes structures soviétiques ou bien d'un projet politique inédit dont l'hybridité, revendiquée, affecterait des éléments à la fois démocratiques et autoritaires ? La Russie saura-t-elle un jour instruire les bases de l'émergence d'une véritable démocratie moderne ? L'essai *Ruling Russia : Authoritarianism from the Revolution to Putin* s'inscrit dans le prolongement de ces interrogations éthico-normatives.

Soviétologue établi, professeur émérite au Centre d'études politiques de l'Université du Michigan et instigateur depuis les années 1960 d'un imposant corpus de recherches sur les relations entre la société et le pouvoir politique en URSS et en Russie contemporaine, William Zimmerman met brillamment à profit cet acquis dans cette monographie qui condense ses réflexions vis-à-vis du processus de démocratisation en Russie au cours de l'Histoire. Zimmerman justifie d'emblée la non-linéarité de cette dynamique à l'aune de l'évolution historique de la taille du « sélectorat », concept qu'il désigne comme l'ensemble des électeurs pouvant participer à